

Angoulême

Une bibliothèque dans la ville

Selon l'architecte de l'Alpha, Françoise Reynaud, la nouvelle bibliothèque est « une rose des vents qui pointe tous les sites d'Angoulême ». Mélange de fantaisies modernes, de contrastes et de surprises, les usagers disposent aujourd'hui d'un lieu de rencontres culturelles et sociales qui manquait cruellement à la ville.

ATTENDUE

La toute nouvelle bibliothèque municipale d'Angoulême était attendue, et c'est peu de le dire. Angoulême, l'une des dernières villes de cette taille à ne s'être pas dotée d'un établissement moderne, met les bouchées doubles pour rendre la ville attractive en vue de bénéficier des retombées escomptées d'une LGV qui reliera Paris à Bordeaux en deux heures. Le plan de rénovation du quartier historique de L'Houmeau, cher aux balzaciens mais tombé en déshérence, fait de la bibliothèque un élément clé de ce réaménagement : son parvis qui servira de parking, relié en 2017 par une passerelle piétonne, donne sens à l'ambition municipale de créer et relier des espaces de travail, de transit et de loisirs autour de la gare.

Cette situation dans une friche industrielle, à la périphérie du plateau sur lequel est juché le centre-ville historique, a fait polémique ; décidée en 2008 par l'ancienne municipalité qui a porté le projet, elle devrait s'avérer stratégique.

Du point de vue de la lecture publique, l'Alpha s'inscrit dans un contexte départemental qu'un récent rapport de l'IGB décrivait comme marqué « par le développement de l'intercommunalité, l'essoufflement général du réseau, des moyens de plus en plus limités et des indicateurs orientés à la baisse¹ ». Ce réseau devra désormais compter avec la création de ce nouvel

¹ Rapport annuel de l'Inspection générale des bibliothèques 2013, p. 46. : <https://lc.cx/4W8K>

établissement qui pourrait contribuer au nouveau souffle espéré pour le Service départemental de la lecture (SDL) charentais.

Mais l'émergence de ce nouveau pôle d'attraction a aussi inquiété dans une ville où régnait en maître la Cité internationale de la BD qui n'a pas toujours vu d'un bon œil le projet d'un établissement perçu comme un potentiel concurrent, voire comme une franche menace².

DU CONCEPT AU RÉEL

L'inauguration de l'Alpha le 18 décembre

² Rapport annuel de l'Inspection générale des bibliothèques 2011, p.36-37. : <https://lc.cx/4WXM>

Box de travail individuel.

Bernard Mnich



« Porte-à-faux » du bâtiment.

dernier marquera donc, ainsi que le pointait jadis son programmiste François Fressoz³, le passage du désir à la réalité, achevant le temps du fantasme et soldant à terme les espoirs des uns comme les craintes des autres. Aujourd'hui, ce sont donc cinq grands modules en porte-à-faux en équilibre les uns sur les autres évoquant d'ailleurs les containers d'un port un peu désordonné que les cubes de nos jeux d'enfants qu'allèguent les architectes. Ils abritent autant de « mondes », une mezzanine et un café. Le concept a donc guidé un pari architectural audacieux. Le tout compose,

³ Lire l'entretien avec François Fressoz : « Un programmeur sans programme », in *Bibliothèque(s)*, n°23/24, déc. 2005, pp. 26-30.



Bernard Minich

vu du ciel, le A de l'Alpha qui a le mérite d'épouser au mieux les contraintes du foncier. Il a d'abord fallu dépolluer la parcelle triangulaire allouée, la truffier de 150 pieux de béton formant fondations, résoudre enfin des problèmes de charge posés par les parties surplombantes en répartissant judicieusement le béton et l'acier. Conçue comme un bâtiment HQE de basse consommation, tout en ventilation naturelle, le système de chauffage géothermique recourt à 20 sondes qui plongent à 120 m et développent 4 km de tuyauterie et l'électricité fournie par Enercoop exclut toute source nucléaire. Faute d'exemples français pour cette nouvelle génération de bâtiments, les modèles ont été recherchés dans les pays nordiques, en Hollande et en Grande-Bretagne. Un jardin intérieur ramène enfin la nature dans le bâtiment. Les accès se font par des ascenseurs extérieurs et une cage d'escalier centrale, métallique, desservant des coursives à chacun des étages. La bibliothèque s'élève sur quatre niveaux, un rez-de-jardin a été creusé de plain-pied avec un jardin extérieur où il est possible d'étudier, mais aussi de pique-niquer ou d'assister à une animation.

SURPRISES ET PARADOXES

Le bâtiment surprend autant par ses audaces que par leurs conséquences paradoxales. L'usage de poutres-voiles pour les murs, par exemple, a limité drastiquement les ouvertures : hormis de petits fenestreaux

semés parcimonieusement en hauteur ces grands modules ne sont donc ouverts qu'à leurs extrémités. Mais ce sont alors d'immenses baies qui ouvrent toutes sur une vue spectaculaire offerte en tableau : la ville et ses remparts, le quartier de L'Houmeau, le paysage ferroviaire... La bibliothèque est, selon les mots de Françoise Raynaud, son architecte, « une rose des vents qui pointe tous les sites d'Angoulême ».

Autre surprise, l'escalier, tout en grilles, ne repose pas au sol mais il est suspendu au toit. Il compose avec les coursives également grillagées une sorte de sixième univers, étonnamment carcéral que ses concepteurs préfèrent décrire comme celui d'un navire, évoquant « un empilement de passerelles, de ponts habités ».

Enfin, à l'heure où l'on privilégie l'intimité, où l'on décroïsonne pour faciliter l'aménagement d'îlots et de recoins, ces immenses plateaux où les rayonnages sont alignés comme à la parade semblent aller à contre-courant des tendances « troisième lieu » pourtant revendiquées par Dominique Peignet, le directeur de la bibliothèque, afin de « relier plusieurs mondes » et de permettre au public d'« échapper à ses déterminations sociales ». La fantaisie qui les anime est entièrement dévolue à la peinture des sols, coruscante voire violente qui, éclairée par de longs néons et de grosses ampoules nues tombant du plafond renvoie à l'imaginaire industriel assumé à l'extérieur par les façades en alu et leur aspect de tôle

ondulée, et à l'intérieur jusque certains choix de mobilier. Ces « couleurs-matières » ont été voulues fortement symboliques ; ce sont celles des métaux et des planètes associées aux cinq « mondes » qui composent la bibliothèque : anthracite en référence à Saturne et au plomb (« Créer »), la Lune et l'argent (« Comprendre »), Jupiter et le bronze (« Imaginer »), Soleil et or (« D'un monde à l'autre »), Mars et rouge cuivre (La fabrique des mondes »). L'éclectisme du mobilier contribue d'ailleurs aux ambiances de chaque monde.

Les contrastes jouent donc à plein, car la volonté d'accueillir la nature au cœur du bâtiment n'a pas été moins forte : terrasses, jardins, lumière naturelle, « le soleil, l'air, le végétal, l'eau et le métal » sont les matériaux de construction du projet » assure Françoise Raynaud.

USAGES, USAGERS

S'il est probable que ce symbolisme parle davantage sur le papier que dans la réalité, reste que ce seront bien les usages et les usagers qui auront le dernier mot : ils disposent bel et bien maintenant d'un lieu de rencontre qui manquait cruellement à la ville, d'une ample offre de services, d'horaires élargis (40 h), de collections généreuses (130 000 documents en libre accès), d'un café design pourvu d'une terrasse majestueuse et d'un espace presse. L'accueil se fait au rez-de-chaussée, dans l'atrium, où les usagers disposent de deux guichets de retour automatisés, les emprunts pouvant se réaliser dans chaque « monde » via des automates RFID. D'ailleurs

Banc Molletta – Studio Baldessari.

Bernard Minich



LES MONDES

- **Imaginer** : littérature générale, littérature de genres, livres en grand caractères.
- **Créer** : art, bande dessinée, musique, cinéma, ateliers numériques et multimédia.
- **Comprendre** : domaines de la connaissance, espace patrimoine et documentation locale.

AUXQUELS S'AJOUTENT

- **D'un monde l'autre** : « espace de liaison » – jardin, café, auditorium, espace polyvalent.
- **La fabrique des mondes** : deux étages de bureaux et fonds patrimoniaux.

Vue sur la Ville d'Angoulême depuis la terrasse du café.

l'abandon des banques d'accueil traditionnelles au profit d'un mobilier permet aux professionnels d'être au même niveau que le public et devrait faciliter la relation bibliothécaires/publics. Cette approche s'inspire des bibliothèques scandinaves.

La répartition des collections dans les divers mondes impliquent une intense circulation par les coursives et les escaliers entre les deux branches du A, mais on peut accéder directement au café au dernier étage et en profiter pour visiter l'espace d'exposition que jouxte un petit lieu réservé à l'événementiel. Tout est donc fait pour diversifier les usages : du plus convivial, qui autorise nourritures et boissons presque partout à l'exclusion de « Connaître » qui tient d'avantage de la bibliothèque traditionnelle avec son espace d'étude préservé du bruit.

Côté famille en revanche, les enfants (de 3 à 12 ans) pourront se laisser glisser directement dans l'imaginaire grâce à un toboggan, comme issu d'un film de Fellini, tandis que l'on sera passé par la Mezzanine pour confier leurs benjamins (de 18 mois à 5 ans) à des gardiennes professionnelles et gagner ainsi une heure de pure liberté. L'Alpha est un très beau geste architectural dont l'aménagement intérieur comporte de nombreux atouts et de belles idées. Cependant le manque de places assises et une place encore trop importante accordée aux collections prouvent, s'il en était besoin,

que la réduction de l'offre documentaire au profit de l'espace laissé aux services à destination des usagers n'est pas encore complètement acquise dans notre imaginaire professionnel.

PHILIPPE LEVREAUD
avec le concours de
BERNARD MNICH et de XAVIER GALAUP



Bernard Mnich

Grand hall d'entrée.



Rayonnages, éclairage, aménagement intérieur.



Bernard Mnich